

**Les Amis du Jour du Seigneur
À la télévision de Radio-Canada,
en collaboration avec les évêques catholiques du
Canada**



**HOMÉLIE DU 12 AVRIL 2020
JOUR DE PÂQUES**

HOMÉLISTE : Père Marc Rizzetto

Frères et sœurs, c'est aujourd'hui que nous célébrons la Résurrection du Seigneur, la Pâque de notre Seigneur dans un contexte bien particulier. Cette année les choses ne sont pas comme avant... Le monde étant lancé à une vitesse vertigineuse, telle une voiture de formule 1, allant de plus en plus rapidement, s'est arrêté brusquement et cela apparemment sans cause par un tout petit parasite invisible à l'œil nu, un petit virus de rien du tout s'est invité dans nos foyers alors qu'il n'était pas attendu! Les conséquences pour la société sont dramatiques. Chaque jour, les autorités gouvernementales nous présentent de nouvelles informations au sujet de l'évolution de la pandémie du Corona virus. Nous voilà contraints à rester confinés chez nous et nous devons réapprendre à vivre.

Car ce virus ne discrimine pas, simplement parce que nous appartenons tous à l'espèce humaine. Simplement parce que nous sommes humains. Que nous soyons frères et sœurs, que nous soyons des canadiens de souche ou non, que nous soyons immigrants, réfugiés que nous soyons riches ou pauvres, homme ou femme. Le virus ne discrimine pas !

Nous aurons appris avec de la crise du COVID-19 que si nous pouvons nous transmettre le pire, nous pouvons aussi nous transmettre le meilleur. Simplement parce que nous sommes humains. Plus que jamais, mes choix personnels ont un impact sur la collectivité. Nous sommes invités à être solidaires de nos frères et sœurs comme le disait Ignace de Loyola : « Agis comme si tout dépendait de toi, en sachant qu'en réalité tout dépend de Dieu » (cf. Pedro de Ribadeneira, La vie de saint Ignace de Loyola).

À chaque célébration eucharistique, après la consécration, le président proclame : « Il est grand le mystère de la foi ». L'assemblée répond : « Nous proclamons ta mort, Seigneur Jésus, nous célébrons ta résurrection, nous attendons ta venue dans la gloire ».

Cette belle réponse de l'assemblée situe la résurrection de Jésus dans l'ensemble du mystère du Salut. Elle en est le cœur, mais elle ne peut être isolée de la Passion de Jésus ni de son Retour glorieux à la fin des temps. La résurrection est un moment essentiel de notre foi en l'amour de Dieu qui se donne au monde dans son Fils Jésus. Elle nous invite comme le dit saint Paul dans la deuxième lecture à « rechercher les réalités d'en haut ». C'est ce que

les premiers témoins que sont Marie-Madeleine, Pierre et Jean ont été amenés à faire à la suite de leur découverte du tombeau vide.

Les premiers arrivés au tombeau de Jésus

Mettons-nous à leur place. D'abord Marie-Madeleine. Pleine d'amour pour Jésus, elle ne l'oublie pas et vient avec cœur lui rendre un dernier hommage. Ô surprise, elle ne trouve pas le corps dans le tombeau où on l'avait mis. Elle n'en croit pas ses yeux et s'en va prévenir Pierre.

Celui-ci avec l'autre disciple, probablement Jean, se rend au tombeau. Jean qui est plus jeune arrive avant lui. Il attend Pierre qui, lui, regarde à l'intérieur. Il aperçoit les linges posés à plat, le suaire (le linge qui avait enveloppé le corps de Jésus) roulé à part à sa place. Sous le choc, il laisse entrer l'autre disciple, Jean. Là se produit un événement majeur que l'évangéliste résume en deux mots qui sont la clé pour méditer ce mystère de la résurrection de Jésus : « Il vit, et il crut ». Ils ont vu et ils ont cru et pourtant ce qu'il y avait à voir n'était pas perceptible, c'était invisible et pourtant ils y ont cru.

Le mystère de la résurrection de Jésus

Pourquoi le disciple croit-il? On pourrait penser que le tombeau vide est suffisant pour cet acte de foi. Mais est-ce bien le cas?

La résurrection de Jésus ne se démontre pas par des preuves tangibles. Le tombeau vide n'est pas une preuve en soi. Il est un signe. Il n'est pas la raison de l'acte de foi du disciple. S'il croit à la résurrection de son Maître mort sur la croix deux jours plus tôt, c'est qu'il comprend en cet instant que le plan de Salut de Dieu, révélé dans les Écritures, s'achève dans la résurrection de son Fils qu'il relève du tombeau et qui continue ainsi d'être toujours vivant.

C'est pourquoi nous le redisons à chaque messe comme je l'ai souligné en commençant : « Nous proclamons ta mort, nous célébrons ta résurrection et nous attendons ta venue dans la gloire ».

« Il vit et il crut ». En ce dimanche de Pâques, nous sommes invités à aller au tombeau nous aussi, à regarder à l'intérieur avec les yeux de notre imagination. Comme Marie-Madeleine, comme Pierre et l'autre disciple, Jean, nous verrons les linges et le suaire. Nous regarderons le lieu en détail, mais notre imagination sera impuissante à nous montrer Jésus ressuscité. Actuellement notre imagination collective est extrêmement sollicitée avec cette pandémie. Comme vous j'ai peur, je suis inquiet pour les membres de ma famille de mes amis et de mes confrères. Le fait d'entendre quotidiennement de mauvaises nouvelles est difficile et demande beaucoup d'énergie, car nous devons en dépit de tout continuer à espérer et être solidaires. Il est important de se rappeler dans ce contexte que chacun de nous vivons des joies et des peines, des consolations et des désolations. Il est important de réaliser que ces mouvements coexistent en moi. Je peux choisir à quelle voix je veux prêter l'oreille.

Qu'est-ce que la pandémie nous apprend sur la Résurrection ?

La seule voie qui nous est accessible c'est celle de la foi. Cette foi n'est pas une fuite en avant ou une représentation ésotérique, elle s'appuie sur la Parole de Dieu. Celui-ci nous donne son Fils qui, par son abaissement de la Croix, mérite l'exaltation de la résurrection qui fait toutes choses nouvelles.

Frères et sœurs, il importe de nous souvenir que Jésus est venu parmi nous dans un monde, certes moins complexe que le nôtre, où sévissaient déjà des guerres meurtrières, des massacres, de l'esclavage, des pillages, des désastres naturels et même des pandémies telle la peste. On croyait que c'étaient la manifestation de la colère de dieux lointains et capricieux ou la cruauté du destin.

Jésus n'a pas fait disparaître tous ces malheurs. Non, il a fait quelque chose d'encore plus important. Il nous a dit et redit que Dieu, son Père, était présent à nos côtés, que nous étions tous et toutes précieux pour Lui. Ce message est au cœur de l'Évangile que nous proclamons chaque dimanche.

Tout au long de son ministère parmi nous, Jésus a multiplié les gestes de compassion, de bonté et de guérison. Il fut le signe concret de la présence bienfaisante de Dieu. Et tous ceux et celles qui se disent ces disciples sont

conviés à l'imiter, à être des agents concrets de la charité et de l'espérance chrétienne dans notre réalité.

Il ne faut pas sous-estimer la portée et la valeur de la moindre de nos contributions au bien-être de notre prochain, même si nous n'en voyons pas immédiatement les résultats.

En ramenant son Fils Jésus à la vie, le matin de Pâques, Dieu confirmait ainsi et approuvait tout ce que le Seigneur avait dit et fait de bon durant son ministère.

Jésus, nous le professons, reviendra à la fin des temps pour juger les vivants et les morts. Cependant, par sa présence ici et avec nous, il nous prodigue, jour après jour, son soutien, son enseignement et son encouragement.

Que voilà une bonne nouvelle. Nous sommes invités à en goûter toute la saveur et la beauté, à nous laisser porter par elle et à la répandre tout autour de nous, dans un monde qui a tant soif de sens et d'espoir en ce temps mouvementé.

Je crois que la présente crise du coronavirus nous rendra plus sensibles au fait que nous n'avons pas le contrôle sur tous les éléments de notre existence. Elle pourrait être aussi une occasion pour pratiquer plus encore la fraternité, la solidarité et l'empathie. Une opportunité de réaliser que nous avons besoin les uns des autres. Nous ne pouvons être de vrais porteurs de la Bonne Nouvelle de l'espérance chrétienne qu'en retroussant nos manches pour apporter un peu de compassion et de bien-être à temps de personnes démunies, isolées, dépourvues. C'est ce que le pape François appelle sortir de nos petits comforts pour aller vers les périphéries. C'est ainsi aussi que nous collaborons à répandre l'amour de Dieu.

Lorsque les disciples sont allés vite à la tombe le matin de Pâques, ils ne savaient pas à quoi s'attendre. Ils ont été surpris de la trouver vide. Surpris également de trouver les linges soigneusement pliés et rangés.

Étonnés et perplexes, ils sont revenus au Cénacle. Leurs propos étaient incohérents. Même Marie de Magdala pleurait à l'entrée du tombeau. Des

anges puis Jésus lui ont demandé pourquoi elle pleurait. Elle n'avait pas encore compris ce qui s'était passé.

Puis elle a reconnu le Seigneur ressuscité et son deuil s'est transformé une joie profonde. Jésus lui donna alors une mission. Elle devait porter la nouvelle annonçant que tous et tous nous étions dorénavant liés ensemble, à Jésus, à Dieu dans une communion d'amour et de charité. La peur, la division et la séparation n'étaient plus appropriées.

Dieu est là, aussi près de nous que nous laissons la place. C'est le don qu'il nous confie et qu'il souhaite que nous transmettions en paroles et en actes, en ce temps pascal, à un monde souffrant et angoissé. Si nous prenons sérieusement la Bonne Nouvelle du Christ, nous le pourrons. Alors, véritablement, nous pourrons dire : «Le Christ est ressuscité». Amen, Alleluia.

Le Comité de Diffusion de Célébrations liturgiques (CDCL), au nom des évêques canadiens, assure les relations avec les Amis du Jour du Seigneur. 1340, boul. Saint-Joseph Est, Montréal, Qc, H2J 1M3 Téléphone : 514-524-8223 poste 206 Adresse courriel : info@jourduseigneur.ca Pour retrouver les textes de toutes les homélies, consultez le site web communications-societe.ca/fr/homelies